

# LE ROMAN DE LA MIGRITUDE AU CŒUR D'UNE SÉMIOSPHÈRE DES LANGUES AFRICAINES : STRATAGÈMES DE PROMOTION EN CONTEXTE POSTCOLONIAL

Monkoha Pacôme Kevin DJE,  
Département de Lettres Modernes  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire  
[djemonkoha@gmail.com](mailto:djemonkoha@gmail.com)  
<https://orcid.org/0009-0004-7157-3372>

## Résumé

Cette étude s'intéresse aux rapports entre le roman de la *migritude* et les langues locales africaines. Elle porte sur la façon dont les romans d'auteurs africains subsahariens publiant et vivant en France, depuis les années 1980-1990, tels que la franco-sénégalaise Fatou Diome et le franco-ivoirien Koffi Kwahulé, parviennent à avoir de la reconnaissance en intégrant les langues locales africaines dans leur écriture. Après l'analyse du texte et du champ littéraire (africain), l'on a pu constater qu'à défaut d'écrire en français ou de le faire entièrement dans leur langue maternelle respective, chaque écrivain inscrit son texte dans les dynamiques postcoloniales qui favorisent la glocalisation, le cosmopolitisme, et l'hybridité linguistique. En brisant, ainsi, les frontières entre la sémiosphère africaine et occidentale, ces écrivains arrivent à résister à la domination culturelle occidentale et à inscrire l'identité africaine dans leur l'univers diégétique.

**Mots clés :** Roman africain, migritude, langues locales africaines, promotion, postcolonial.

## Abstract

This study examines the relationship between the novel of migritude and local African languages. It examines how novels by sub-Saharan African authors publishing and living in France since the 1980s and 1990s, such as the Franco-Senegalese Fatou Diome and the Franco-Ivoirian Koffi Kwahulé, have achieved recognition by incorporating local African languages into their writing. After analysing the text and the (African) literary field, it was found that, rather than writing in French or entirely in their respective mother tongues, each writer inscribes their text in postcolonial dynamics that promote glocalisation, cosmopolitanism and linguistic hybridity. By breaking down the boundaries between the African and Western semiospheres, these writers are able to resist Western cultural domination and inscribe African identity in their diegetic universe.

**Keywords:** African novel, migritude, local African languages, promotion, postcolonial.

## Introduction

Le roman *Les Soleils des indépendances* (1970) d'Ahmadou Kourouma aurait-il une reconnaissance littéraire et une notoriété internationale s'il n'avait pas intégré et valorisé la langue malinké ? Une telle interrogation invite à réfléchir sur l'implication des langues africaines dans la valorisation et la promotion du roman africain, mais également sur la manière dont le roman africain contribue à faire la promotion des langues locales. Depuis Kourouma, en effet, l'insertion des langues locales africaines dans le roman s'est accentuée, si bien que construire son récit à partir de ces langues apparaît, selon les mots de D. N'goran, (2014, p.3) comme « la norme en vigueur » dans le champ littéraire africain francophone. Tandis que Senghor et la majeure partie des poètes de la négritude, saluaient les langues locales africaines mais ne prenaient pas la peine de les transcrire, X. Garnier (2015, p.2), Kourouma, en 1968, intègre le malinké dans son premier roman, créant ainsi une rupture stylistique et diffusant un savoir proprement africain.

Par cette initiative subversive, l'écrivain ivoirien a pu, non seulement, faire la promouvoir de sa langue maternelle, mais aussi initié une norme que l'on retrouve encore, aujourd'hui, dans le roman de la *migritude*, roman de Kourouma *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome et *Babyface* (2006) de Koffi Kwahulé, sont également marqués par une oralité impliquant les langues locales africaines. Ces langues indigènes africaines, autrefois proscrites du texte littéraire, occupent désormais une place de choix dans les œuvres des écrivains de la *migritude*, ces nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures, J. Chevrier (2004, p.96). Ces œuvres littéraires, quoiqu'elles soient produites hors d'Afrique et destinées principalement à un public européen, associent dans leur univers langue française et les langues locales africaines. Dès lors, à travers quels/quelles stratégies/modes d'énonciation les langues locales opèrent-elles dans l'univers diégétique des romans de la *migritude* ? Autrement dit, comment ces romans produits en contexte postcolonial, en faisant la promotion de ces langues parviennent-ils à avoir reconnaissance et légitimation, dans le champ littéraire africain ?

La présente étude, en s'appuyant sur la sociologie du champ littéraire – une méthode critique alliant à la fois analyse textuelle et étude sociologique – vise à analyser la façon dont les langues africaines s'insèrent dans le roman de la *migritude*. Il va s'agir d'explorer dans *Le ventre de l'Atlantique* de F. Diome et *Babyface* de K. Kwahulé, les divers stratagèmes de promotion des langues locales africaines par le roman. Par leur pratique linguistique, ces écrivains africains prônant l'hybridité et le dialogue des cultures/langues propres au contexte postcolonial.

## 1. Mutation des normes scripturales du roman africain

Dans les années 1950, plusieurs écrivains africains ont tenté de contourner les « normes en vigueur » (D. Ngoran, 2014, p.8), dans le champ littéraire francophone (et anglophone), depuis l'époque coloniale, et ce, en intégrant les langues locales africaine dans leurs créations littéraires. À cette date, selon Xavier Garnier (2008, p.87), « seuls trois romans étaient parus en français, et en anglais, par exemple, aucun roman nigérian n'était paru ». Les productions en langues africaines supplantaient les productions en langues européennes, dans les pays tels que le Nigéria, l'Afrique du Sud... Dans l'espace anglophone, le nigérian D. O publie en *Igbo Olodumare* (1950), une œuvre écrite en yorouba ; le tanzanien Shaaban Robert publie *Adili na nduguze* (1951) écrit en Swahili. En Afrique francophone, des écrivains tels qu'Hampate Bâ dans son roman *Oui, mon commandant !* (1954) et David Ananou dans *Le fils du fétiche* (1955) combinent la langue française et de leur langue maternelle respective.

En dépit de ces nombreuses initiatives, l'exemple de Kourouma, avec *Les Soleils des indépendances*, de 1968, demeure le plus remarquable, car l'œuvre a réussi à occuper une position dominante en instaurant une nouvelle norme d'écriture qui reconfigure l'esthétique du roman, dans le champ littéraire africain francophone. Dès l'incipit de son premier roman, Kourouma énonce déjà le style de langue qui le constituera, une traduction littérale du malinké en française : « Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahim, de race malinké, ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume... », A. Kourouma, (1970, p.9). À l'instar de cet incipit, on perçoit dans le texte « Oui, le marché a été favorable. Et toi ? Dis-moi ! Resteras-tu tout le long de ce grand soleil dispersé comme ça sur la chaise ? », A. Kourouma, (1970, p.55). Figurent également dans ce roman des africanismes tels que « gnamokonodé », A. Kourouma, (1970, p.13) ; « bissimilai », A. Kourouma, (1970, p.74) ; « toubab », A. Kourouma, (1970, p.108) ; « Djoliba » et « kala » A. Kourouma, (1970, p.125).

En clair, dans son roman, Kourouma « malinkinise » la langue française, au plus grand bonheur du lectorat francophone, qui découvre ainsi la grande souplesse et les capacités d'adaptation d'une langue que l'on craignait rigidifiée par des siècles de classicisme, X. Garnier, (2008, p.87). À travers le roman de la migritude les écrivains de l'époque postcoloniale arrivent-ils à résister à la domination culturelle occidentale et à inscrire l'identité africaine dans leur l'univers diégétique.

Ainsi, Kourouma, « montre que la langue française peut cohabiter avec les langues locales dans un même registre d'expression culturelle » (N. Sow & O. Ba, 2021, p.178). En laissant son écriture sous l'influence de la culture et de la langue malinké, Kourouma promeut une langue locale africaine qui, en plus de définir son identité, a contribué à sa reconnaissance dans le champ littéraire africain. En insérant sa langue maternelle dans son premier roman, Kourouma devient surtout un « classique africain », C. Ducournau (2017, p.10), promu et étudié dans les

écoles et universités. Ainsi, reconnu comme l'un des écrivains les plus importants du continent africain, il incarne la figure du « Nomothète », D. N'goran (2014, p.10) c'est-à-dire, l'initiateur d'une nouvelle norme littéraire, qui désormais s'impose comme dominante, dans le champ littéraire africain francophone.

Selon l'approche bourdieusienne de la littérature, le champ littéraire, est, en effet,

L'espace des rapports de force entre des agents ou des institutions ayant en commun de posséder le capital nécessaire pour occuper des positions dominantes dans les différents champs (économique ou culturel notamment). Il est le lieu de luttes entre détenteurs de pouvoirs (ou d'espèces de capital) différents qui, comme les luttes symboliques entre artistes et les « bourgeois » du XIX è siècle, ont pour enjeu la transformation ou la conservation de la valeur relative des différentes espèces de capital qui détermine elle-même, à chaque moment, les forces susceptibles d'être engagée dans ces luttes  
(P. Bourdieu 1992, p.353).

Le champ littéraire africain constitue aussi un espace de luttes symboliques opposant les écrivains africains aux anciens colonisateurs, qui ont longtemps imposé leur langue et leurs canons littéraires. D'ailleurs, *Les soleils des indépendances* (1968/1970), en refusant de se soumettre aux codes linguistiques et aux modèles esthétiques hérités de la tradition occidentale, fera, l'objet de rejet, de la part des maisons d'édition française, P. Corcoran, D. Delas et J-F Ekoungoun (2017, p.139). En fait, comme A. Tossou, nous le rappelle :

Le manuscrit de Kourouma sera confronté à ce circuit hiérarchisé du champ lorsqu'après avoir terminé la rédaction du volume, il décide de se lancer dans la recherche d'un éditeur prêt à concrétiser son projet d'écriture. Il est vite confronté à la norme éditoriale du « culte de la langue » française qui est en vigueur dans le champ de l'édition littéraire parisienne qui est la cause du rejet du manuscrit par les maisons d'éditions du Seuil. Finalement, le manuscrit est accepté au Québec par le truchement d'un appel fortuit auquel Kourouma accepte de répondre favorablement en soumettant son manuscrit sans grande attente au vu des nombreux refus qu'il a déjà essuyés de la part des éditeurs. (A. Tossou, 2024, p.3)

L'acceptation du manuscrit de Kourouma, la publication de l'œuvre et sa reconnaissance par les pairs finiront par faire de l'inscription des langues africaines dans le genre romanesque une position dominante, dans le champ littéraire africain francophone. Par cette résistance linguistique, l'écrivain ivoirien initie une nouvelle norme scripturale du roman africain francophone, mais aussi fait insidieusement la promotion de cette langue africaine. Et cette « nouvelle » poétique instaurée par Kourouma, on la retrouve, encore aujourd'hui, dans les créations romanesques de F. Diome et K. Kwahulé, des écrivains de la *migritude* qui, tout en résistant à la domination culturelle occidentale, valorisent et promeuvent leur langue maternelle respective, par divers stratagèmes.

## 2. Stratagèmes de promotion des langues locales africaines

F. Diome et K. Kwahulé, bien qu'éloignés de leurs pays d'origine, font la promotion de leurs langues maternelles et de leurs cultures auprès du public français, en les insérant dans leurs œuvres. Avant d'analyser les stratégies élaborées par ces romanciers pour valoriser les langues locales africaines dans leurs œuvres, cette étude identifiera d'abord les caractéristiques propres à ces textes qui permettent de les classer parmi les romans de la migritude, et à montrer en quoi ils se distinguent des autres romans postcoloniaux.

### 2.1. *Le ventre de l'Atlantique* et *Babyface* : deux romans de la migritude

La migritude est un néologisme qui, selon A. Coulibaly, (2015, p.32), s'est formé sur le principe de la négritude. Il a fait son apparition sous la plume de J. Chevrier (2004, pp.96-100), pour qui, « les écrivains de la migritude tendent aujourd'hui à devenir des nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures et c'est sans complexe qu'ils s'installent dans l'hybride naguère vilipendé par l'auteur de l'aventure ambiguë... ».

Il s'agit donc des écrivains de la migration africaine en France ou en Amérique, des auteurs africains subsahariens ayant quitté leurs pays d'origine pour s'installer dans les capitales Européennes ou aux États-Unis, particulièrement à Paris. Parler de migritude revient aussi et surtout à mettre l'accent sur l'ensemble de récits dominés par les thématiques de l'immigration, l'exil, l'identité, le déracinement et la complexité des relations entre l'Afrique et l'Occident, C. H. Muotoo (2019, p.112). Si les écrivains de la négritude, dans leurs œuvres, revalorisaient les cultures et civilisations noires africaines, dans une langue française très soutenues, les écrivains de la *migritude*, quant à eux, abordent des sujets beaucoup plus internationaux que nationaux, dans un « pidgin » alliant à la fois le français (populaire) et les langues locales africaines.

*Le ventre de l'Atlantique* et *Babyface* sont représentatifs des romans de la migritude, car l'histoire de chacun de ces textes se déroule en « Afrique(s)-sur-Seine » entre l'Afrique et la France, sinon entre africains et français. Tantôt entre le Sénégal et la France (pour *Le ventre de l'Atlantique*) tantôt entre la Côte d'Ivoire et la France (*Babyface*). Même si dans l'ensemble, les écrivains de la migritude favorisent le non-retour à sa terre natale, leurs œuvres sont de véritables vecteurs de promotion des langues locales africaines.

## 2.2. L'intégration des mots africains dans le roman

Dans leur article « *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (*Der Bauch des Ozeans*) : Étude de la traduction allemande du texte et de l'intertexte wolof et sérère », L. NDong et C. A. Babou (2018, p.314) se sont appesantis sur les différentes manifestations de l'oralité dans le roman, à travers notamment l'utilisation de proverbes, de chants, d'insertion ou de transposition de fragments textuels wolofs et/ou sérère dans le roman de F. Diome. À partir de cette étude prenant plus en compte le roman dans sa traduction allemande que dans sa version originale, nous allons également analyser les diverses manifestations des langues maternelles de chaque écrivain dans son roman, et cela, pour déceler les mécanismes par lesquels ces romans arrivent à faire découvrir/faire connaître les langues locales africaines aux lecteurs.

La transposition ou l'insertion de fragments des langues locales africaine dans le roman est l'un des mécanismes de promotion sur lequel nous allons baser notre analyse. *Dans Le ventre de l'Atlantique* de F. Diome, plusieurs fragments du wolof et du sérère sont repérables. En effet, dans ce texte, hormis la langue française, on trouve des « emprunts d'autres langues comme le wolof, la lingua franca au Sénégal, le sérère, la langue maternelle de l'auteure, présentée ici comme la langue parlée par un grand nombre de personnage du récit, et l'arabe qui tient son impact de la dimension de l'islam au Sénégal. », L. NDong et C. A. Babou (2018, p.315-316).

D'abord, nous avons dans le texte, le fragment du sérère, notamment « *Talalé* », (F. Diome 2003, p.27) renvoyant à un plat très prisé par les sérères ; l'intégration du wolof dans la langue française, avec des mots comme « béthio », dont l'explication, dans le texte est faite par une mise en apposition, se présentant comme suit : « Le lendemain matin, pour laver son béthio, son petit pagne nocturne à broderie coquine, (...) » (F. Diome 2003, p.42). Si l'action du récit se déroule en milieu sérère et met en exergue l'ancrage culturel et socioethnique de l'univers des personnages qui s'y meuvent, L. NDong et C. A. Babou (2018, p.317), le narratif est traversé par les termes wolofs dont l'explication se trouve entre des parenthèses : « *thiaya* » (« pantalon bouffant ») et « *sabador* » (« boubou ») (F. Diome 2003, p.103) ; « *takke* » (« fiançailles religieuses ») (F. Diome 2003, p.128) ; « *gnarelle* » (deux épouses) (F. Diome 2003, p.144). Les mots wolofs, très connus sur le plan international, sont aussi mis en avant dans *Le ventre de l'Atlantique*, et cela, entre guillemets : « *thiépoudjène* » ou « *Bissap* » (F. Diome 2003, p.2043). A ces mots s'ajoutent aussi des termes arabes devenu wolofs pour leur ancrage dans la religion musulmane comme : « *Allah Akbar* » (F. Diome 2003, p.30, 57, 108, 134) ; *Alhamdoullah* ; *inch'Allah* (F. Diome 2003, p.108 ; 116) et *Bihismilahi* (F. Diome 2003, p.150).

*Babyface* est aussi composé des mots des langues locales africaines, des termes akan (Baoulé/Agni). D'abord, au niveau des personnages, on trouve des

(pré)noms Agni/baoulé, langue du groupe Akan qui, à peu près, se comprennent. « Mo'Akissi » (K. Kwahulé, 2006, p.9, 17, 33, etc.) personnage et l'une des narratrices du roman, dont le prénom peut être traduit littéralement par « la grande Akissi ». On a également « Mozatimélé N'Dri », personnage principale du roman ; « Djê kouadjo » (p.17) ; « Pamela Agbodjamayofê » (p.41) que l'on peut traduire par « Pamela Agbodjama est douce ». Hormis les (pré)noms Agni ou Baoulé, ceux des malinkés sont repérables dans le texte : « Adama Katatjé » (p.11) ; Karidja (K. Kwahulé, 2006, p.42). On a aussi le mot vulgaire, si popularisé qu'il semble appartenir à toutes les ethnies de Côte d'Ivoire. Le terme Agni ou baoulé « toutou » exprimé comme suit dans le texte : « il y a une que je soupçonne. Vulgaire les yeux tout le temps maquillés on dirait toutou » (K. Kwahulé, 2006, p.10). Ce mot, qui semble provenir du Ghana, renvoie plus généralement « au fille de joie ». Enfin, le terme « Mami wata » (renvoyant d'une légende notoire de la sirène des eaux) (K. Kwahulé, 2006, p.12, 14, 15, 16...).

Ce que l'on remarque dans l'utilisation de ces noms et expressions dans le textes, c'est qu'il n'y a aucune tentative d'explication ou de traduction en français. Tout se passe comme si les lecteurs, quelles que soient leurs origines, comprendraient ces mots des langues vernaculaires africaines greffés au français.

### 2.3. Promotion par l'oralité

*Le ventre de l'Atlantique* fait découvrir à ses lecteurs des proverbes, des adages et des chants émanant de la langue sérère ou du wolof. Dans le roman, on perçoit des proverbes tels que : « On ne piétine pas deux fois les couilles d'un aveugle, dit-on, une fois suffit pour qu'il soulève sa marchandise dès que des bruits de pas lui parviennent. » (F. Diome, 2003 p.16). La version d'origine de ce proverbe est, selon la traduction de L. NDong et C. A. Babou (2018, p.324), « Raad no puul, diafleng o ta dakeel ». De même, nous avons dans le texte, le proverbe le lecteur peut voir un adage (sérère) signifiant l'appartenance des personnages à l'univers socioculturel sérère « Déraciné, Ndétare avait su, dès son arrivée, mettre à profit l'adage sérère selon lequel l'ouïr et la vue seraient les meilleures hôtesses d'accueil. » (F. Diome, 2003, p.76). L'écrivaine d'origine sénégalaise fait connaître davantage sa langue maternelle et la culture qu'elle sous-tend par le proverbe sérère, selon lequel « Dieu met la nourriture dans chaque bouche qu'il fend » (F. Diome, 2003, p.126). Ce proverbe, les sérères l'ont en commun avec les wolofs. En langue Sérère, ce proverbe se traduit par « Roog o donolu ta xuyna, xana yip teen tig » et en wolof « Gémén gu Yàlla xar, def ci feppu dugub », L. NDong et C. A. Babou, (2018, p.325). Si les proverbes (et l'adage) sont écrits en français, le chant sérère figurant dans le texte, est quant à lui, transposé et traduit par la suite. Il s'agit d'un chant dédié aux séances de lutte traditionnel :

*Lambe niila. (Trois fois)*

*Domou mbeur djéngoul, beuré, dane.*

*Do sène morôme.*

Ce qui signifie :

La lutte c'est ainsi. (Trois fois)

Toi, fils de lutteur, attache ta ceinture, lutte et terrasse

Tu n'es pas leur égal. (F. Diome, 2003, p.194).

Si les termes du wolof sont davantage rendu public le roman que les mots du sérère, les proverbes, l'adage et le chant appartiennent, quant à eux, à la langue sérère et font de l'auteure la véritable promotrice de sa langue maternelle, comme c'est le cas de K. Kwahulé.

K. Kwahulé, écrivain ivoirien, quoique vivant en France depuis des années, ne manque pas de faire de son texte le réceptacle des traits de l'oralité propre à sa langue maternelle ou au français populaire ivoirien. Ainsi, *Babyface* fait (re)découvrir la légende de Mami wata à ses lecteurs. Parlant de l'origine du pouvoir du président d'Eburnéa, on perçoit la légende de mami wata, dans le Fragment du Journal imaginé de Jérôme-Alexandre Dutaillis de la Péronnière : « Quelle guerre froide ? Quels services secrets ? Non, non et non, tout cela est arrivé grâce à Mami Wata. C'est elle qui donne le pouvoir, et Président est son amant. » (K. Kwahulé, 2006, p.12). Cette légende se poursuit en ces termes « le peuple raconte encore : Mami Wata a, à chaque instant de sa vie, sept amants dispersés dans le monde, sans distinction de couleur. » (K. Kwahulé, 2006, p.16). L'ensemble du premier chapitre du roman est structuré autour de cette légende qui, de toute évidence, est issus de la tradition orale Akan, peuple dont est originaire l'auteur.

Les traits de l'oralité, dans ce roman, sont aussi perceptibles à travers l'utilisation du français populaire ivoirien. Dans *Babyface*, lorsque Mozati parle des nombreux voyages du député et époux de son amie Pamela, nous avons, par exemple voir un proverbe très populaire en contexte ivoirien : « On va encore dire que Mozati est un panier percé. Mais, moi quand je vois quelque chose qui ne va pas, il faut que je le dise. Et je dis que les missions de son mari, c'est trop. Ah ! quelles missions qui ne finit jamais ? Un deux trois, voyage, un deux trois...ou une femme se cache derrière ces missions ou je ne m'appelle pas Mozati. [...], mais moi, je dis que la vérité, ça rougie les yeux mais ça ne les casse pas, et qu'on doit asseoir Pamela et lui dire la vérité, zyeux dans zyeux. » (K. Kwahulé, 2006, p.38). Enfin, le terme gaou (du nouchi) désormais francisé, est visible dans le texte. En d'autres mots, la valeur esthétique de *Babyface* est soutenue, selon D. Coulibaly (2022, p.66), par la prégnance du « pérégrinisme »; un phénomène linguistique qui consiste à transposer des idiomes ou des tournures provenant d'une langue quelconque dans une autre langue sans les assimiler. L'incorporation du nouchi (français populaire ivoirien) et d'autres langues (l'agni et/ou le Baoulé) dans la langue d'emprunt (la langue française) créent une hétérogénéité que le lecteur

décèle en harmonisant les différents codes linguistiques en jeu, D. Coulibaly, (2022, p.67). En clair, l'auteur ne traduit pas les mots et expressions africains qu'il transpose dans son roman, mais en rend le sens plus compréhensible par le contexte dans lequel il les intègre.

Pour tout dire, les deux romans étudiés sont des romans de la *migritude*. Leur contenu est fortement marqué par les langues locales africaines. Mais, quand F. Diome dans le roman *Le ventre de l'Atlantique* prend la peine de traduire les mots et proverbes des langues locales africaines, K. Kwahulé, dans le roman *Babyface*, semble considérer ces langues africaines comme relevant de la langue française, tant, il ne fait aucun effort de traduction. Plus concrètement, ces deux romans, par leur hybridation linguistique, pourraient s'inscrire dans une dynamique chère au contexte postcolonial.

### 3. Vers une hybridité linguistique dans le contexte postcolonial

Tandis que post-colonial désigne le fait d'être postérieur à la période coloniale, le terme « postcolonial » renvoie à des pratiques de lectures et d'écriture intéressées par les phénomènes de domination, et plus particulièrement par les stratégies de mise en évidence, d'analyse et d'esquive du fonctionnement binaire des idéologies impérialistes, J-M Moura (2013, p.10). Ainsi, une écriture inscrite dans une dynamique postcoloniale est celle qui favorise l'hybridité culturelle et linguistique, par opposition à la binarité imposée par la colonisation, d'un côté la langue française, en tant que langue de culture, et de l'autre les langues vernaculaires, langues de l'oralité. En outre, le mot « postcolonial » traduit la situation d'enchevêtrement des temps et des territoires, car le « post » ne désigne pas une notion de séquence avec un « avant » et un « après » mais englobe toutes les phases de la colonisation allant du temps des empires, passant par la période des indépendances et s'étendant au temps d'aujourd'hui, M-C Smouts (2011, p.32).

Davantage encore, ce terme exprime un « au-delà » qui signifie à la fois une résistance, une visée et une espérance, notamment une résistance aux représentations étouffantes de l'Autre comme allié, mais inférieur ; une visée de repenser les expériences historiques fondées sur la domination pour la reformuler en une histoire partagée ; enfin une espérance basée sur une reconnaissance réciproque qui redonne à chacun son histoire, sa culture et sa dignité, M-C Smouts (2011, pp.32-33).

Ainsi, au niveau linguistique, un roman inscrit dans une dynamique postcoloniale, est un roman qui, au lieu de considérer les langues locales africaines comme des langues marginales devant être exclues de son contenu, en font des alliés, et cela, pour mieux traduire des thématiques (l'immigration, les guerres, par exemples) et une histoire partagées – celle de la colonisation – par Africains et Occidentaux. *Le ventre de l'Atlantique* et *Babyface*, ces deux romans de la migritude, en faisant la promotion des langues locales africaines s'inscrivent dans une dynamique postcoloniale. En effet, plutôt que de faire un « culte de la langue

française » comme leurs prédécesseurs (Senghor, Damas, Césaire), F. Diome et K. Kwahulé font enchevêtrer les langues locales africaines et la langue française. De cette façon, la norme – en tant qu'ensemble de règles admises et imposées, P. Bourdieu (1992, p.366), par les écrivains de la négritude, dans le champ littéraire africain, est désormais remise en question par les écrivains de la *migritude*. En inscrivant l'identité africaine dans leur univers diégétique, ces romanciers parviennent à résister à la domination culturelle occidentale et à s'imposer comme écrivains légitimes, dans le champ littéraire africain francophone.

#### 4. Reconnaissance et promotion du roman africain

Si D. N'Goran attribue la figure de « Nomothète » à l'écrivain malien Y. Ouologuem, auteur de *Le devoir de violence*, publié chez Seuil en 1968 – c'est-à-dire celui qui par un « nomos spécifique » (re)définit les normes d'un savoir africain, voire africaniste dans son aspect littéraire, D. N'goran (2014, p.23) –, A. Kourouma quant à lui, demeure le « Nomothète » qui a promu une langue africaine (le malinké) dès son premier roman. Il est surtout l'initiateur d'une poétique postcoloniale à laquelle adhère, d'une certaine manière, F. Diome et K. Kwahulé.

Au demeurant, l'intégration des langues locales africaine dans chacun de leurs romans n'a pas été un frein à la circulation et à la reconnaissance de ces textes. Bien au contraire, ces œuvres littéraires, en adhérant à cette poétique tendent vers la glocalisation. Ce terme né à la fin des années 80 au Japon et utilisé rapidement dans le cadre du marketing. (...). En littérature, il s'agit en quelques sortes d'une démarche qui consiste à décrire et envisager la circulation de la littérature en production et en réception qui doit apprendre à s'adapter aux nouvelles exigences mondiales en tenant compte des spécificités locales., A. Mahdeb & S. Maizi, (2023, p.78) qui a favorisé leur circulation et leur reconnaissance sur l'échiquier international. En effet, ces œuvres littéraires s'adaptent à un public différencié et pluriel en prenant en considération des particularités linguistiques, sociales, culturelles et historiques des lecteurs auxquels ils s'adressent en s'appuyant sur des références (linguistiques) qu'ils connaissent déjà, A. Mahdeb et S. Maizi, (2023, p.79). Par ce procédé de résistance culturelle, tout comme *Les soleils des indépendances*, *Le ventre de l'Atlantique* et *Babyface* ont bénéficié chacun d'un « capital symbolique » qui a participé à la promotion du roman de la *migritude*.

Ces deux romans d'Afrique subsaharienne ont chacun reçu une reconnaissance littéraire, à travers l'attribution de prix littéraires. En 2003, *Le ventre de l'Atlantique* a reçu le Prix des Hémisphères Chantal Lapicque, destiné à « soutenir et promouvoir le rayonnement et l'usage de la langue française à travers le monde », disponible sur <https://archive.wikiwix.com/cache/>, consulté le 10/03 2025, puis, en 2005, le *LiBeraturprieis* de Francfort, et enfin, le Prix inter-lycénien de Loire-Atlantique. Quant au seconde, *Babyface*, il a reçu le prix Ahmadou

Kourouma décerné au Salon du livre de Genève à « un auteur d'expression française, africain ou d'origine africaine de l'Afrique subsaharienne, pour un ouvrage de fiction – roman, récit ou nouvelles – dont l'esprit d'indépendance, de lucidité et de clairvoyance s'inscrit dans l'héritage littéraire et humaniste légué par le romancier ivoirien [Ahmadou Kourouma]. », P. Albouy (2017, p.3). Ces deux œuvres ont été, ainsi, récompensées pour leur valeur littéraire, mais surtout pour leur langue d'écriture, une langue française parsemée de mots et de proverbes africains (*Le ventre de l'Atlantique*), une langue portant les traces d'un esprit d'indépendance cher à Kourouma (*Babyface*). Les Prix littéraires en tant que de puissants leviers de communication offrant une forte visibilité médiatique aux lauréats S. Ducas, (2012, p.331), contribuent aussi à la promotion du roman, et par ricochet, à celle des langues africaines que le roman africain intègre et valorise.

## Conclusion

Il ressort de la présente étude que les romans de la *migritude*, en l'occurrence ceux de Fatou Diome et de Koffi Kwahulé, en faisant la promotion des langues locales africaines, parviennent eux-mêmes à être promus et à avoir de la reconnaissance dans le champ littéraire africain. Ainsi, en contournant la domination linguistique héritées de la colonisation, ces écrivains mettent en œuvre diverses stratagèmes pour promouvoir les langues locales dans leurs romans. Dans *Le ventre de l'Atlantique* et *Babyface* les stratégies de valorisation des langues locales consistent à intégrer des mots et expressions africains (traduits ou non) ainsi que des proverbes et légendes appartenant à la culture de chaque auteur. Avec une telle hybridation linguistique chère aux contexte postcolonial, ces romans de la *migritude* ont acquis une reconnaissance (prix littéraires) et une notoriété tant en Afrique francophone qu'à l'internationale. En brisant, ainsi, les frontières entre la sémiosphère africaine et occidentale, ces écrivains arrivent à résister à la domination culturelle occidentale et à inscrire l'identité africaine dans leur l'univers diégétique. Cette résistance linguistique se pose aujourd'hui comme une stratégie pouvant contribuer à la légitimation et à la reconnaissance du roman africain francophone.

En somme, puisque, « le local et l'international ne sont pas contradictoires », X. Garnier, (2008, p.88), l'intégration des langues locales africaines – longtemps reléguées à la périphérie du roman africain – apparaît désormais comme un élément significatif pouvant contribuer à leur promotion et à leur reconnaissance dans le champ littéraire africaine francophone. Loin de devoir être écartées, elles devraient faire l'objet d'une politique de promotion et de reconnaissance.

## Références Bibliographiques

### Corpus

DIOME Fatou, 2003, *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Flammarion.

KWAHULE Koffi, 2006, *Babyface*, Paris, Gallimard.

### Autres références bibliographiques

AKROBOU Ezechiel Agba, 2006, « La traduction de la culture et de l'oralité à travers l'écriture romanesque de Kourouma », *Francofonía* 15.

ALBOUY Pierre, 2017, « Le prix Kourouma », Littérature africaine, disponible sur : <https://salondulivre.ch/prixkourouma/>, consulté le 10/03/ 2025.

BOURDIEU Pierre, 1992, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris Seuil.

CASANOVA Pascale, 1999, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil.

CHEVRIER Jacques, 2004, « Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de migritude », dans Notre Librairie, nos 155-156.

COULIBALY Adama, 2015, « Littérature migrante subsaharienne : l'ethnoscopie littéraire comme expression de l'orailité des écrivains de la migritude », *Étude Littéraires*, 46 (1).

COULIBALY Daouda, 2022, « Analyse discursive de l'interlangue dans *Babyface* de Koffi Kwahulé », *hybrida*, No. 5, Identité/s.

CORCORAN Patrick, DELAS Daniel, EKOUNGOUN Jean-Francis, dir., 2017, *Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma : une longue genèse*, Paris, cnrs éditions, coll. Planète libre essais.

DUCAS Sylvie, 2012, « Prix littéraires et aléas de l'aura auctoriale : l'écrivain plébiscité ou « publi-cité », in : *Littérature et publicité. De Balzac à Beigbeder*, Laurence Guellec, Françoise Hache-Bisette et al (dir), Paris Gausson.

DUCOURNAU Claire, 2017, *La fabrique des classiques africains. Écrivains d'Afrique subsaharienne francophone*, Paris, CNRS Editions.

GARNIER Xavier, 2008, « Les littératures en langues africaines ou l'inconscient des théories postcoloniales », *Neohelicon* XXXV.

GARNIER Xavier, 2015, « Pour une géocritique des littératures en langues africaines », *Études littéraires*, Volume 46, numéro1.

KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

MAHDEB Aissa & MAIZI Sofiane, 2023, « Le roman africain francophone : vers une Glocalisation littéraire », ALTRALANG Journal, Volume 5 Issue 3 / December.

MOURA Jean-Marc, 2013, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris, PUF.

MUOTOOC hukwunonso Hyacinth, 2019, « De la négritude à la migritude: La littérature Africaine. Francophone en plein essor », Preorcjah Vol. 4(2).

NDONG Louis et BABOU Cheikh Anta, 2018, « Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome (Der Bauch des Ozeans) : Étude de la traduction allemande du texte et de l'intertexte wolof et sérère », *Langues et littératures. Hors-série, Spéciale langues nationale*, n°2.

N'GORAN David, 2014, « Le savoir africain et ses formes : Yambo Ouologuem “Nomothete” » Baobab, revue Baobab

<http://www.revuebaobab.org/content/view/16/33/>

SMOUTS Marie-Claude, 2011, *La situation postcoloniale*, Paris, SciencesPo Les presse.

SOW Ndiémé & BA Ousmane, 2021, « Dynamiques linguistiques chez Ahmadou Kourouma : d'une langue française à une langue francophone », Edition-efua.

TOSSOU Albert, « Le duel de la norme dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma », 2024, *Les chantiers de la création*.